



## Culte du dimanche 15 novembre 2020

### Prière d'entrée

Seigneur Dieu, nous nous tournons vers toi pour admirer ta grandeur et ta magnificence.

Tu fais de nous tes enfants, tous rayonnants de joie et de reconnaissance !

Tu nous connais par nos noms respectifs et nous ouvre grand tes bras. Bénis sois-tu !  
Qu'en ce jour de dimanche, jour de la résurrection de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ,  
nous puissions te célébrer et renouveler ainsi notre foi en ta présence sans cesse  
renouvelée.

Père, partout où ton nom est invoqué, tu en fais ta maison. Que par ton Esprit nous  
puissions sentir vibrer le souffle de ta miséricorde et de ta bonté infinie ! Amen.

(ZB, Neuchâtel, 12 novembre 2020)

### Cantique 7 : « Ton nom, Seigneur... »

Matthieu 25, 14-30 (version Louis Segond)

*14 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. 15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. 16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. 17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. 18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. 19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres. 21 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître. 22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres. 23 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître. 24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné; 25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi. 26 Son maître lui répondit: Serviteur méchant et*

*paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné; <sup>27</sup> il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. <sup>28</sup> Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. <sup>29</sup> Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. <sup>30</sup> Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

## **Prédication**

« Avoir peur de Dieu ou le craindre ! »

Dans ce fragment de l'Évangile de Matthieu, nous découvrons cette sensation persistante de la finitude, un moment pour rendre compte de ce que nous sommes et faisons. Tous les passages qui précèdent ou qui suivent en sont marqués. Cette parabole dite des talents met en scène des personnages dont trois sont aux prises avec le jugement. On y voit des sentences tantôt positives, tantôt hélas négatives. Jésus, comme à ses habitudes, force les traits et délimite chaque espace, chaque sujet qu'il convoque dans sa parabole.

Ce récit a souvent nourri des débats parce qu'il soulève des questions d'ordre éthique. Il s'agit bien de gestion. On est un peu surpris que l'usage des moyens financiers ait autant de place dans un récit biblique. Le sentiment d'une contradiction évidente avec les valeurs évangéliques semble sans appel. Il est aussi surprenant que les trois serviteurs n'aient pas reçu le même montant ou la même quantité de talent. On dirait que les dés sont pipés d'avance. Le premier en reçoit cinq, le second deux et enfin le troisième, comme par hasard, n'en reçoit qu'un.

Ainsi présenté, au regard de leur nombre, le talent semble ne pas représenter grand-chose alors qu'il s'agit bien d'une valeur non négligeable. Un talent c'est bien de la richesse. Il valait à l'époque environ 26 kg d'argent voire 100 pièces d'or. Ce qui n'est vraisemblablement pas rien.

Ce que la parabole veut mettre en évidence ici, ce n'est pas tant la quantité de ce que chaque serviteur a reçu. C'est la manière dont ils s'en sont servis. On remarque cependant que, malgré la disparité des valeurs, chaque personnage a obtenu un bien de la part du maître. Même si celui qui en a reçu moins est celui qui ne s'en ait pas servi. La parabole ne faillit pas à sa raison d'être. Celle d'enseigner par le biais de l'imagination.

Chacun devra rendre compte de sa gestion. C'est la vérité implacable de l'Évangile. Tous ont reçu. Autrement dit, tous sont a priori valables aux yeux de Dieu en tant qu'ils sont dans la capacité de recevoir. Ce passage met en évidence cet esprit de la totalité, le « tous » ou « pour tous », qui résonne comme une trouvaille post-moderne qui se reflète dans bien de médias, dans l'actualité sociétale ambiante bien-pensante. Or, il y a rien de nouveau sous le soleil. L'Évangile de Jean ne le souligne-t-il pas ? « Dieu a tant aimé le monde » (Jean 3, 16). Le monde ici c'est chaque être, chaque humain quel qu'il soit ! Cela doit nous paraître un peu étrange mais chacun est accueilli, respecté. En retour, nous avons à rendre compte de ce que nous avons fait de ce que nous avons reçu. C'est peut-être là où le bât blesse. C'est ce que nous aimerions le moins entendre : rendre compte.

Les trois serviteurs affichent des attitudes bien différentes face à ce qui leur a été confié. Le premier qui a reçu cinq talents se lança dans l'investissement. Le second s'y est également mis en fonction de ce qu'il a reçu : deux talents qui en rapportent deux autres. Ils sont restés raisonnables. Pas de folie, pas d'emprunts supplémentaires pour impressionner. Pas de prise de risque démesurée. Ils sont allés avec la force qu'ils ont reçue. Le troisième quant à lui évite soigneusement toute forme d'investissement. Trouvait-il risqué d'investir ce soi-disant peu ? Quoi qu'il en soit, il met en avant un prétexte. Celui de la peur. Son propos est aussi, à certains égards, une forme de jugement contre les deux premiers qui ont risqué d'utiliser ce que le maître a daigné leur confier. Ne les juge-t-il pas, par ricochet, de n'avoir pas eu assez peur du maître au point de faire usage des biens qui ne leur appartiennent pas ? Or, l'argent est voué à faire de l'argent, à susciter du mouvement, de l'intérêt, du bien.

Il nous faut lire cette parabole d'une manière allégorique, spirituelle. Le talent ici c'est plus que de la monnaie. C'est de la créativité. Comme le troisième personnage, les deux premiers appréhendent aussi le retour du maître. Mais bien différemment. Ils sont dans la crainte plutôt que dans la peur. Comme dans la parabole des dix vierges, deux premiers sont restés éveillés. Ils ne sont certainement pas tout à fait sûrs de leur coup mais se mettent à l'œuvre. Ils travaillent en fonction de leur capacité, des moyens mis à leur disposition. C'est l'humilité du croyant qui ne sait pas tout mais qui ne reste pas pour autant à ne rien risquer pour Dieu.

Ce récit révèle à la fois le Dieu créateur (*Elohim*) et le Dieu Seigneur (*Yahweh*). Il veut nous voir agir, susciter des possibilités pour le faire rayonner. Investir le talent, c'est faire progresser le royaume de Dieu dans notre monde. Le troisième personnage ignore complètement l'importance d'élargir l'espace de la tente de Dieu. Il ne se sent pas concerné et trouve des raisons pour cacher les semences du royaume. C'est un adepte de l'église à reculons.

Craindre Dieu ou avoir peur de Dieu, tout le problème est là ! Nous avons tendance à confondre ces deux notions. D'ailleurs, dans l'esprit contemporain, ce télescopage arrive souvent. Craindre Dieu, expression biblique peu usitée aujourd'hui, c'est prendre ses responsabilités. C'est avoir confiance en lui. C'est se mettre à son service même avec le peu dont on dispose. C'est, sans cesse, chercher à lui rester dévoué.

Celui qui craint Dieu a un immense respect pour son nom et mesure en même temps la grandeur de son amour. Il prend des risques mesurés. Tandis que celui qui a peur de Dieu méconnaît simplement qu'un tel amour puisse réellement exister.

Cette parabole nous interpelle vivement quant à l'image même de Dieu. Sa crainte nous pousse à l'action, à la pratique de la parole. La peur de Dieu étreint. Elle condamne à l'immobilisme ou à l'excès. L'évangélisation par la peur n'est-elle pas susceptible de produire ces excès que sont : prendre des risques démesurés ou s'isoler et devenir improductif.

Nombre de nos contemporains sont immobilisés. Le laïcisme aidant, l'on s'abstient d'évoquer simplement Dieu qu'on a abandonné dans les méandres de la sphère privée comme s'il n'est pas le Créateur, le Seigneur de ce monde. Il y est confiné pour éviter de nous mettre en chemin. L'image du « trou creusé dans la terre pour y cacher le talent » est

très parlante. Certaines constitutions nationales à travers le monde ont simplement gommé la simple évocation de Dieu de leurs textes. Cette manière de faire est un acte d'abandon, un déclinement tacite ou un déni de sa présence agissante et créatrice, de sa primauté en toute chose ! Mais la crainte de Dieu est véritablement le commencement de la sagesse.

Le contexte de l'Évangile de ce jour interpelle d'autant plus que l'ère du Covid-19 nous somme de tourner, malgré nous, notre regard vers une forme d'apocalyptique. Voyant la vie en face, nous ne pouvons nous empêcher de penser ou d'entrevoir sa fugacité, sa fragilité ou l'implosion possible de notre monde. Quoi qu'il en soit, nous sommes au cœur de la fin d'un monde. Nous ne sommes pas démunis de talent, de la vie que Dieu nous invite à répandre. En lui, cette vie est appelée à être abondante. A se répandre. Il nous revient d'en parler, de l'investir pour faire rayonner le visage de Dieu en ce monde meurtri par toutes sortes de désespérances et de peurs. Les talents sont à notre portée sans que nous ne les méritions. C'est une grâce. Car plus nous craignons Dieu, plus il nous réserve des surprises. Osons les investir contre vents et marées. L'Esprit Saint est dans son rôle ; celui de nous y aider. Saisissons donc ce qui nous est donné. Là se trouve notre bonheur avec Dieu. Amen.

Zachée Betche, *pasteur*

## **Intercession**

Notre Dieu nous venons de recevoir ta Parole au creux de nos vies attaquées de toutes parts.

La peur, l'angoisse, en ces temps de crise, veulent nous condamner à l'immobilisme. Partout des voix résonnent comme pour annoncer la fin de toutes choses.

Viens nous en aide afin que nous soyons dignes de toi.

Fais de chacun de nous des hommes et des femmes qui guettent l'aurore d'un jour nouveau.

Donnes-nous d'investir notre temps au bénéfice du rayonnement de ton Évangile même dans les vallées de l'ombre de la mort de notre société, de notre monde.

Puissions-nous annoncer l'espérance aux malades, aux familles endeuillées et aux naufragés ; tout en les portant à bout de bras.

Veilles sur ton Église partout sur la terre. Qu'elle annonce ton Évangile avec crainte et tremblement. Que tous ceux qui parlent de toi s'accordent à la voix de l'Esprit et se renouvellent.

Nous te prions pour les gouvernants qui ont la charge de prendre des décisions majeures. Aides-les à rendre compte de ta volonté pour le bien de tous et de toutes.

Ainsi, avec tous ceux qui se réclament de toi, nous te prions comme ton Fils Jésus-Christ nous l'a appris : NOTRE PERE...

(ZB, Neuchâtel, 12 novembre 2020)

**Cantique 421** : « *Toi qui disposes de toutes choses* »

